

Outils de la langue et de l'analyse littéraire

Le rythme et les sonorités du poème

Exercices supplémentaires

Exercice 1 Dans les vers suivants, repérez coupes et enjambements. Commentez les effets de rythme en disant en quoi ils mettent en valeur le sens.

a) Mais seule, sur la proue, invoquant les étoiles,
Le vent impétueux qui soufflait dans les voiles
L'enveloppe. (Chénier, « La jeune Tarentine »)

b) Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les aubes sont navrantes. (Rimbaud, « Le Bateau ivre »)

c) Je vois se dérouler les rivages heureux
Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone. (Baudelaire, « Parfum exotique »)

d) Elle a passé, la jeune fille
Vive et preste comme l'oiseau (Nerval, « Odelettes »)

Exercice 2 Indiquez les coupes et commentez leur valeur expressive dans cette strophe évoquant l'automne.

Salut ! bois couronnés d'un reste de verdure !
Feuillages jaunissants sur les gazons épars !
Salut, derniers beaux jours ! Le deuil de la nature
Convient à la douleur et plaît à mes regards !
Lamartine, « Automne »,
Méditations poétiques, 1820.

Exercice 3

a) Indiquez les coupes dans ce poème de Nerval qui évoque l'Antiquité à travers le visage d'une femme. Commentez leur valeur expressive aux vers 1, 7 et 9.

b) Dites quels sont les différents signes de ponctuation employés et quelles en sont les conséquences pour le rythme et la diction.

c) Lisez à haute voix ce poème.

Delphica

La connais-tu, Dafné, cette ancienne romance
Au pied du sycomore, ou sous les lauriers blancs,
Sous l'olivier, le myrte, ou les saules tremblants
Cette chanson d'amour qui toujours recommence ?

Reconnais-tu le TEMPLE au péristyle immense,

Et les citrons amers où s'imprimaient tes dents,
Et la grotte, fatale aux hôtes imprudents,
Où du dragon vaincu dort l'antique semence ?

Ils reviendront, ces Dieux que tu pleures toujours !
Le temps va ramener l'ordre des anciens jours ;
La terre a tressailli d'un souffle prophétique

Cependant la sibylle au visage latin
Est endormie encor sous l'arc de Constantin
– Et rien n'a dérangé le sévère portique.
Gérard de Nerval, « Delphica »,
Les Chimères, 1853.

Exercice 4 Vigny reprend dans « Le Cor » la légende de Roland, neveu de Charlemagne qui mourut en sonnant du cor pour appeler de l'aide. Après les avoir identifiés, commentez dans les vers suivants extraits de ce poème la valeur expressive des coupes, enjambements, rejets et contre rejets.

Extrait A

Monts gelés et fleuris, trône des deux saisons,
Dont le front est de glace et le pied de gazons !
C'est là qu'il faut s'asseoir, c'est là qu'il faut entendre
Les airs lointains d'un Cor mélancolique et tendre.

Extrait B

Tous les preux étaient morts, mais aucun n'avait fui.
Il reste seul debout, Olivier près de lui,
L'Afrique sur les monts l'entoure et tremble encore.
« Roland, tu vas mourir, rends-toi, criait le More ;

« Tous tes Pairs sont couchés dans les eaux des torrents. »
Il rugit comme un tigre, et dit : « Si je me rends,
Africain, ce sera lorsque les Pyrénées
Sur l'onde avec leurs corps rouleront entraînées. »

Extrait C

Sur le plus haut des monts s'arrêtent les chevaux ;
L'écume les blanchit ; sous leurs pieds, Roncevaux
Des feux mourants du jour à peine se colore.
À l'horizon lointain fuit l'étendard du More.

Alfred de Vigny « Le cor »,
Poèmes antiques et modernes, 1826.

Exercice 5 Indiquez, dans les vers suivants, la prononciation du [e] ou son omission, ainsi que les diérèses ou les synérèses ; lisez ensuite à voix haute la fable en respectant ces règles.

Après que le milan, manifeste voleur,
 Eut répandu l'alarme en tout le voisinage,
 Et fait crier sur lui les enfants du village,
 Un rossignol tomba dans ses mains par malheur.
 Le hérault du printemps lui demande la vie.
 « Aussi bien, que manger en qui n'a que le son ?
 Écoutez plutôt ma chanson :
 Je vous raconterai Térée et son envie,
 – Qui, Térée ? Est-ce un mets propre pour les milans ?
 – Non pas ; c'était un roi dont les feux violents
 Me firent ressentir leur ardeur criminelle.
 Je m'en vais vous en dire une chanson si belle
 Qu'elle vous ravira : mon chant plaît à chacun. »
 Le milan alors lui réplique :
 « Vraiment, nous voici bien ; lorsque je suis à jeun,
 Tu me viens parler de musique.
 – J'en parle bien aux rois. – Quand un roi te prendra,
 Tu peux lui conter ces merveilles.
 Pour un milan, il s'en rira :
 Ventre affamé n'a point d'oreilles.

Jean de la Fontaine, « Le Milan et le Rossignol »,
Fables, 1668-1678.

Exercice 6 Dans les vers suivants relevez les allitérations et les assonances et commentez leur valeur expressive.

a)

Mon enfant, ma sœur,
 Songe à la douceur
 D'aller là-bas vivre ensemble !
 Aimer à loisir,
 Aimer et mourir
 Au pays qui te ressemble ! (Baudelaire)

b) Le monde ressemblait à ce miroir maudit (Aragon)

c) Voici le vent, le vent sauvage de novembre (Verhaeren)

d)

Oh ! qui verra deux fois ta grâce et ta tendresse,
 Ange doux et plaintif qui parle en soupirant ?
 Qui naîtra comme toi portant une caresse
 Dans chaque éclair tombé de ton regard mourant (Vigny)

Exercice 7 Hugo décrit dans « Les Pauvres Gens » la vie d'une famille de pêcheurs. Montrez comment les sonorités employées dans ces extraits donnent de la force à la description. Expliquez comment elles mettent en valeur le sens et dites quel est le sentiment suscité chez le lecteur.

Les pauvres Gens

Il est nuit. La cabane est pauvre, mais bien close.
Le logis est plein d'ombre et l'on sent quelque chose
Qui rayonne à travers ce crépuscule obscur. [...]

La haute cheminée où quelques flammes veillent
Rougit le plafond sombre, et, le front sur le lit,
Une femme à genoux prie, et songe, et pâlit.
C'est la mère. Elle est seule. Et dehors, blanc d'écume,
Au ciel, aux vents, aux rocs, à la nuit, à la brume,
Le sinistre océan jette son noir sanglot.

L'homme est en mer. Depuis l'enfance matelot,
Il livre au hasard sombre une rude bataille.
Pluie ou bourrasque, il faut qu'il sorte, il faut qu'il aille,
Car les petits enfants ont faim. Il part le soir
Quand l'eau profonde monte aux marches du musoir.
Il gouverne à lui seul sa barque à quatre voiles.

Victor Hugo, « Les pauvres gens »,
La Légende des siècles, 1859.

Exercice 8

- a) Dans ce poème de Verlaine trouvez une harmonie imitative dans la strophe 1 et expliquez-la.
- b) Expliquez ensuite comment le rythme employé dans cette strophe correspond au sentiment exprimé.
- c) Procédez à la même étude dans la strophe 4.

Je ne sais pourquoi
Mon esprit amer
D'une aile inquiète et folle, vole sur la mer,
Tout ce qui m'est cher,
D'une aile d'effroi
Mon amour le couve au ras des flots. Pourquoi, pourquoi ?

Mouette à l'essor mélancolique.
Elle suit la vague, ma pensée,
À tous les vents du ciel balancée
Et biaisant quand la marée oblique,
Mouette à l'essor mélancolique.

Ivre de soleil
Et de liberté,
Un instinct la guide à travers cette immensité.
La brise d'été

Sur le flot vermeil
Doucement la porte en un tiède demi-sommeil.

Parfois si tristement elle crie
Qu'elle alarme au lointain le pilote
Puis au gré du vent se livre et flotte
Et plonge, et l'aile toute meurtrie
Revole, et puis si tristement crie !

Je ne sais pourquoi
Mon esprit amer
D'une aile inquiète et folle vole sur la mer.
Tout ce qui m'est cher,
D'une aile d'effroi
Mon amour le couve au ras des flots. Pourquoi, pourquoi ?
Paul Verlaine, *Sagesse*, 1881.